

## M. Melk-Kock, Auf der Suche nach der menschlichen Gesellschaft : Richard Thurnwald

In: L'Homme, 1991, tome 31 n°120. pp. 115-118.

---

Citer ce document / Cite this document :

Juillerat Bernard. M. Melk-Kock, Auf der Suche nach der menschlichen Gesellschaft : Richard Thurnwald. In: L'Homme, 1991, tome 31 n°120. pp. 115-118.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom\\_0439-4216\\_1991\\_num\\_31\\_120\\_369460](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1991_num_31_120_369460)

---

chef par l'inconscient et que l'étude de l'expérience consciente reste suffisamment mal connue transculturellement pour occuper les chercheurs « avant que l'on ait besoin de s'attaquer à l'inconscient » (p. 371). Peut-on procéder par de telles étapes ? L'individu n'est-il pas un ensemble ou le sens circule constamment du conscient à l'inconscient et vice versa ? Et ce au travers de l'histoire individuelle ? Aborder de façon aussi abrupte les « détails de la vie sexuelle » risque de ne faire surgir que des résistances (ce que l'on peut vérifier ici). Cela permet sans aucun doute d'accéder à « la vie hors des normes culturelles », mais ne fait porter l'attention que sur les comportements ou les émotions saisis au premier degré et empêche l'accès à tout ce que l'inconscient contient d'expériences décantées. Des questions (fréquentes chez Herdt) du genre « A quoi pensais-tu à ce moment ? » ou « Qu'as-tu ressenti alors ? » présupposent que toute expérience marquante, voire traumatisante (par exemple l'homosexualité forcée que subissent les jeunes novices), s'accompagne d'une pensée consciente, restituable plus tard. Herdt et Stoller semblent accorder trop de confiance au manifeste. Le rapport à la culture s'en trouve réduit à la mise en évidence du décalage, qui reste inexpliqué, entre comportement et norme. L'interprétation apparaît alors limitée.

Ces réserves ne mettent nullement en cause l'évidente honnêteté intellectuelle ou la déontologie des auteurs. L'intérêt expérimental de ce travail demeure intact ainsi que le charme parfois inquiétant de ces dialogues, au long desquels le lecteur se laisse par moments prendre au jeu des identifications.

Bernard Juillerat  
CNRS, Paris

---

Marion MELK-KOCH, *Auf der Suche nach der menschlichen Gesellschaft : Richard Thurnwald*. Berlin, Museum für Völkerkunde, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, 1989, 352 p., bibl., index, ph., cartes.

---

Pour les anthropologues francophones, Richard Thurnwald demeure une figure mal connue, principalement attachée à ses recherches de terrain en Mélanésie au début du siècle. Les mélanésistes eux-mêmes n'ont guère retenu que sa célèbre contribution sur les Banaro de la région du Sépik parue en 1916 dans les *Memoirs* de l'American Anthropological Association. Il est pourtant l'auteur de plusieurs ouvrages, de plus de 200 articles, sans compter d'innombrables comptes rendus d'ouvrages et articles d'encyclopédies. Hormis les recensions de ses travaux et quelques hommages qui lui furent rendus, aucune étude ne lui a été consacrée. Aujourd'hui, Marion Melk-Koch rattrape ce retard en nous offrant cet impressionnant travail sur la vie et l'œuvre de Thurnwald, illustré de photographies et de cartes de l'époque. Il faut aussi féliciter l'éditeur pour la qualité technique du livre et des documents qu'il contient.

Melk-Koch fournit tout d'abord les éléments biographiques permettant d'éclairer l'orientation anthropologique qui sera celle de Thurnwald. Né à Vienne en 1869, il y suit les cours de droit d'Adolf Exner et obtient son doctorat en 1895, après quoi il conduit des enquêtes « de terrain » en Bosnie-Herzégovine, qui faisait alors partie de l'Empire austro-hongrois. Cette expérience, son goût pour l'étude des langues, sa formation de juriste et d'historien du droit, ainsi que l'influence qu'aura sur lui le sociologue Ludwig Gumplowicz à Graz, font que l'étudiant en ethnologie qui, en 1900 et en compagnie de son ami Rudolf Pöch, se présente au Museum für Völkerkunde de Berlin est déjà un homme doté d'une formation solide. Pendant cette première période berlinoise marquée par des recherches orientalistes et muséographiques,

on voit aussi Thurnwald militer dans un mouvement anti-alcoolique avant de fonder en 1905, avec Alfred Ploetz et Ernst Rüdin, la Gesellschaft für Rassenhygiene. Melk-Koch tente d'éclairer le lecteur sur cet intitulé insolite (« races » n'est pas à prendre ici dans un sens anthropologique) et esquisse les grandes idées que Thurnwald soutient alors, condamnant l'exploitation coloniale et imaginant une forme de « développement » où les cultures supérieures aideraient les sociétés du tiers monde à s'élever matériellement et spirituellement pour former ensemble cette *menschliche Gesellschaft*, cette « société humaine » globale dont il rêve. La confrontation avec la réalité coloniale allait bientôt l'amener à nuancer son point de vue tout en le plongeant dans une recherche de terrain pluridisciplinaire : c'est sa première expédition en Mélanésie — l'archipel Bismarck, Bougainville et les Salomon britanniques —, de septembre 1906 à novembre 1909.

Marion Melk-Koch prend le temps de nous expliquer les divers aspects de cette entreprise, depuis les péripéties de son organisation par Félix van Luschan, directeur du Musée berlinois et de son financement par la Fondation Arthur Baessler jusqu'aux techniques d'enquête de Thurnwald — simultanément géographe, collecteur d'objets (condition indispensable au renouvellement du financement du projet), linguiste (traduction de chants, dictionnaire de la langue de Buin, aujourd'hui désignée du nom de Puuing), anthropologue social, psychologue (tests), anthropologue physique (anthropométrie, collecte de crânes), ethnomusicologue (enregistrements), photographe et cinéaste —, en passant par sa rencontre avec les Mélanésiens et avec la communauté blanche de Herbertshöhe près de Rabaul (contraintes administratives, alcoolisme et brutalité, relations courtoises avec le Gouverneur...). L'homme de terrain se faisait aussi souvent auteur puisque plusieurs articles furent rédigés sur place ; ces premières publications révèlent une pensée qui s'élabore à partir de l'observation des institutions sociales saisies dans leur rapport avec la notion de droit — qui restera centrale dans toute l'œuvre de Thurnwald — et d'une analyse de la « psyché » des Mélanésiens. De la psychologie individuelle naissent les pratiques sociales et la culture (qui est un « produit social »), et ce n'est que grâce à la prise en considération des connaissances ethnologiques qu'une politique coloniale, voire un « droit colonial », pourra être instauré. L'exploitation de la force de travail indigène dans les plantations et la chute démographique qui s'ensuit dans le Neu-Mecklenburg (Nouvelle-Irlande) lui fournissent des sujets de réflexion concrets. Dans le cadre d'une recherche plus fondamentale, Thurnwald s'interroge sur l'évolution et la transformation des institutions tout en cherchant à se dissocier du modèle évolutionniste ; mais il retient encore la notion de « niveaux de culture » et croit — avant Rivers — à la possibilité de « reconstitution des formes d'organisations antérieures à partir de l'ethnographie actuelle ».

Dès son retour à Berlin, Thurnwald prépare sa seconde expédition en Nouvelle-Guinée, consacrée (après la Hamburger Südsee-Expedition de 1909) au Kaiserin Augusta Fluß, c'est-à-dire au Sépik. L'entreprise est financée par plusieurs institutions et implique la participation de spécialistes de diverses disciplines. Melk-Koch donne un compte rendu détaillé des explorations et recherches de Thurnwald durant les trois ans que va durer son séjour. Du Bas-Sépik où il arrive en janvier 1913, il se rend bientôt sur le Töpferfluß, la « rivière des potiers » (Keram) et le Dörferfluß, la « rivière des villages » (Yuat), suivant de près le cartographe de l'expédition, Walter Berhmann. C'est l'occasion de son premier contact, et le plus long (5 semaines), avec une communauté de langue banaro sur la Keram, séjour qui est sans doute à l'origine de son étude bien connue de cette société. Thurnwald s'engagea ensuite avec une remarquable persévérance dans un énorme travail exploratoire de la région du Haut-Sépik, mené à bien à partir du bas fleuve en deux expéditions successives dont la seconde le conduisit presque jusqu'aux sources du Sépik. Il entreprit par ailleurs trois traversées à pied des chaînes du Prince Alexandre et Torricelli, entre le Sépik et la côte nord, et fut le premier Européen à visiter les maisons cérémonielles peintes des Abelam et à traverser le pays arapesh où Margaret Mead et Réo Fortune séjourneront près de vingt ans plus tard.

Pendant que Thurnwald explorait les affluents du Haut-Sépik avec ses quelques dizaines de *Junge* et de *Polizeisoldaten*, dont une bonne part venait de l'archipel Bismark, la guerre éclatait en Europe et, le 17 septembre 1914, le gouvernement allemand de Rabaul capitulait. Thurnwald n'apprendra ce dernier fait que beaucoup plus tard, bien qu'il reçût des journaux et suivît les événements. Au retour de sa seconde exploration dans le Haut-Sépik (début 1915), il trouve son camp de base saccagé à la suite d'une expédition militaire australienne, et ses affaires et documents dispersés. Dans l'attente du feu vert de Sydney qui autorisera Thurnwald à quitter la Nouvelle-Guinée (en octobre 1915), la nouvelle administration de Madang lui permet de rester à Marienberg sur le Sépik. Il y travaille encore cinq mois avec des informateurs venant de trois groupes linguistiques de la région, parmi lesquels deux locuteurs banaro de retour d'un séjour à Madang.

C'est principalement de ces entretiens qu'est issue son analyse du partenariat rituel *mundu* et de la terminologie de parenté banaro, à laquelle Melk-Koch consacre un chapitre : elle y montre dans quelles conditions (Thurnwald ne disposait pas de toute sa documentation) le fameux article de 1916 fut écrit à San Francisco et combien l'auteur se déclarait conscient des lacunes ethnographiques de son texte. Malgré ses manques et le fait qu'il ne soit pas fondé sur un authentique travail de terrain, l'article de l'*American Anthropological Association*, et plus particulièrement la version allemande, plus complète, de 1920-1921 (*Die Gemeinder der Banaro*, publié dans la *Zeitschrift für vergleichende Reichswissenschaft*), apparaît à Melk-Koch comme l'œuvre maîtresse de Thurnwald ; non seulement ce dernier y analyse un matériau ethnographique fascinant, mais il développe ses thèses sur l'évolution des systèmes sociaux, sur la formation de l'État (dont il voit l'une des formes embryonnaires dans l'institution gérontocratique de la Maison des Hommes), et surtout sur le « principe de réciprocité » auquel il est le premier (bien avant Malinowski qui lui en a reconnu la paternité dans *Crime and Custom in Savage Society*, 1926) à donner la place que l'anthropologie lui réservera par la suite.

De retour à Berlin en 1917, Thurnwald se voit bientôt assigner un modeste poste de privat-docent à l'Université de Halle où les thèmes de ses cours sont : théories sociologiques et faits ethnologiques, psychologie des peuples et politique, apparition de la culture. En 1930-1931, il accomplit avec son épouse Hilde, également formée aux sciences sociales, une mission en Afrique de l'Est financée par l'International African Institute de Londres ; celle-ci porte sur un thème cher à Thurnwald, la cohabitation des races en milieu colonial, et donne lieu à son ouvrage *Black and White in East Africa. The Fabric of a New Civilization* (London, Routledge & Sons 1935 ; Nendeln, Kraus Reprint, 1973). A la suite d'une invitation de Sapir à l'Université Yale, les Thurnwald passent quelques années aux États-Unis, mais l'anthropologue allemand est trop âgé pour être nommé dans une université. Cherchant à reporter le plus tard possible un retour en Allemagne que l'absence d'avenir professionnel autant que l'évolution politique leur rendent peu attrayant, les Thurnwald accomplissent auparavant, en 1934-1935, sous le patronage de l'Australian National Research Council, une mission en Mélanésie qui les mène à nouveau dans le sud de Bougainville.

Sans autre poste qu'une charge d'enseignement renouvelée d'année en année à l'Université de Berlin, Thurnwald passe dans cette ville toute la période de la guerre. Ce n'est qu'en 1946 qu'il se voit attribuer une chaire ordinaire à la Faculté de Philosophie de l'Université Humboldt (Berlin-Est), puis à l'Université Libre de Berlin-Ouest où il enseigne jusqu'à la veille de sa mort en 1954. Cette période (1936-1945) laisse planer un doute sur les positions politiques et les choix scientifiques de Thurnwald ; parallèlement aux positions hostiles au national-socialisme qu'il a su prendre (notamment dans sa correspondance), il publie en effet des textes favorables à une expansion coloniale allemande en Afrique, ce qu'un critique lui reprochera encore récemment dans un article virulent. Mais, simultanément, Thurnwald prend ses distances à l'égard de certains de ses collègues et se brouille notamment avec W. E. Mühlmann qui ne cache pas ses sympathies pro-hitlériennes ; on voit encore Thurnwald se défendre pied à pied

contre le reproche public qui lui est fait d'avoir fourni une contribution à un ouvrage censuré, édité par un anthropologue d'origine juive. Melk-Koch souligne à ce propos que la lumière reste encore à faire sur les rapports que l'anthropologie allemande entretint à cette époque avec l'idéologie nazie.

Entièrement consacré à la formation, à la carrière et aux missions scientifiques de Thurnwald, l'ouvrage de Marion Melk-Koch révèle non seulement les travaux et la personnalité de cet anthropologue, mais contribue aussi à une meilleure connaissance de l'anthropologie d'expression allemande ; les nombreuses publications citées — et, pour les plus importantes, analysées — dans le texte sont complétées par une liste en annexe de tous ses livres, articles et comptes rendus. On y note entre autres un ouvrage en six volumes au titre typiquement thurnwaldien, *Die menschliche Gesellschaft in ihren ethno-soziologischen Grundlagen*, ainsi que quelques titres français, comme *L'Économie primitive* (1937) ou *L'Esprit humain* (1957). Enfin, l'auteur fournit d'utiles informations sur les archives relatives à l'anthropologue allemand et, lorsque c'est possible, sur la destinée des collections perdues, et parfois revendues, après son retour du Sépik pendant les hostilités. Les photographies ont été prises par Thurnwald à Bougainville, en Nouvelle-Bretagne et au Sépik, et le montrent aussi en Mélanésie et, plus tard, avec sa femme, en Allemagne. Les cartes relevées par Thurnwald, mais surtout pour le Sépik par Walter Behrmann, présentent un grand intérêt. On regrettera cependant l'absence d'index.

La vie privée de Thurnwald n'occupe que peu de place dans l'ouvrage et semble étroitement associée à sa carrière qui se déroule dès 1923 en étroite collaboration avec son épouse Hilde. Quelques pages sobres sont néanmoins consacrées à la crise à laquelle Thurnwald dut faire face à son retour du Sépik, lorsqu'un premier mariage fut rendu public alors qu'il était déjà fiancé à Hilde Schubert ; cette dissimulation lui valut un scandale, le procès que lui intenta sa première femme et... quelques mois de prison.

Bernard Juillerat  
CNRS, Paris

---

Paul SILLITOE, *Made in Niugini. Technology in the Highlands of Papua New Guinea*. London, British Museum Publications in association with The University of Durham Publication Board, 1988, XVI + 636 p., gloss., bibl., index, 235 fig., 327 tabl., 396 ph.

---

Peu d'ethnologues contemporains offrent des travaux aussi variés que Paul Sillitoe : après deux ouvrages qui traitent respectivement des échanges et de l'ethnobotanique des Wola de Papouasie-Nouvelle-Guinée<sup>1</sup>, il consacre aujourd'hui un gros volume aux techniques de cette société. Un inventaire des ressources végétales, animales et minérales précède six chapitres qui correspondent à autant de catégories d'artefacts : outils, armes, ustensiles domestiques, « habits » et filets de portage, parures, instruments de musique. Après la description des objets (texte, dessins, photographies) et de leurs usages vient celle du processus de fabrication proprement dit, complétée par des croquis et un tableau indiquant les principaux moments de la chaîne opératoire ainsi que des données fort bienvenues car généralement passées sous silence, comme la terminologie indigène, les quantités et dimensions des matériaux, les temps de travail. Les illustrations, nombreuses et splendides, mettent en évidence les détails les plus fins, même pour les parties de l'objet normalement cachées. Les parures de plumes, les filets de portage et les perruques, en particulier, sont un régal pour les yeux.